

Lara Lalman¹

Faire face au sexisme en maison de jeunes

Le 14 mars 2017, Chez Zelle, la Vitamine Z, le CEFA asbl et l'asbl Garance ont accueilli une trentaine d'animateurs et animatrices de différentes maisons de jeunes (MJ) du Brabant wallon pour un premier état des lieux sur les questions de genre en MJ. Cette journée de rencontre avait pour objectifs :

- d'en savoir plus sur la fréquentation des MJ en terme de mixité de genre, comment la question des tensions dans les rapports entre les sexes est vécue et abordée sur le terrain tant par les jeunes que par les équipes d'animation ;
- de partager des expériences entre travailleurs-ses du secteur ;
- de proposer des outils pouvant permettre aux professionnel.le.s des MJ d'aborder, de questionner les stéréotypes, les rapports de domination avec les jeunes mais aussi entre animatrices et animateurs, ainsi que de mettre en place des activités, des projets sur cette même thématique pour l'avenir².

Une préoccupation politique

« Construire une place pour les filles est bien sûr un enjeu majeur dans pas mal de maisons de jeunes mais qui peine parfois à devenir une réalité ! » peut-on lire sur le site de l'ancienne ministre bruxelloise Evelyne Huytebroeck en 2010. Une rencontre avait été organisée à l'époque avec les maisons de jeunes bruxelloises notamment pour présenter « les projets développés dans cette optique, avec les jeunes, mais aussi avec leurs parents pour lever ce tabou de la mixité. Certaines maisons de jeunes veillent d'ailleurs à maintenir une véritable parité « femmes/hommes » au sein-même de l'équipe d'animation, pour faciliter et inciter cette mixité. Autant de témoignages qui encouragent un débat sans faux semblant sur la question et qui ouvrent sur des pistes d'amélioration dans ce sens mais qui reconnaissent aussi l'existence de situations particulièrement difficiles - voire inacceptables - et l'impasse dans laquelle peuvent se sentir certains animateurs sur le terrain ». La question n'est donc pas neuve mais toujours d'actualité. Elle retient encore l'attention de certain.e.s élu.e.s, comme nous en avons eu la preuve avec la venue à notre événement d'une conseillère de la Ministre Isabelle Simonis, en charge de la jeunesse mais aussi des droits des femmes à la Fédération Wallonie Bruxelles. En effet à la question parlementaire qui lui a été posée³, la ministre a affirmé sa volonté de soutenir les démarches associatives via l'administration,

¹ Chargée de projets au CEFA asbl

² Selon le rapport d'évaluation du projet

³ Bulletin des questions et des réponses du Parlement de la Communauté française, 29 février 2016, <http://archive.pfwb.be/1000000020370ee>, p.127

mais aussi la mise en place d'une plate-forme interactive de débat et de mise à disposition d'outils, et d'accroître la collecte de statistiques générées qui font actuellement défaut.

Pour introduire la réflexion, nous nous étions d'ailleurs mises en quête de données que nous n'avons pas trouvées, même au sein des fédérations de maisons de jeunes pour la Belgique francophone. Seule Audrey Heine a pu nous démontrer en quelques chiffres toute l'importance d'aborder ces questions en MJ en présentant un état des lieux de la mixité de genre notamment dans les loisirs⁴. Sans données complètes à disposition, elle a tout de même pu établir que 59% de garçons fréquentent les maisons de jeunes, représentant le public principal de 21 MJ contre 5 fréquentées principalement par des filles. Aux fonctions d'animation et de coordination, ce sont également davantage d'hommes présents comme modèles auprès des jeunes.

La discussion avec les participant.e.s a mis en lumière un besoin de (re)définir certaines notions, certaines réalités : la notion de « genre » a été peu utilisée au profit de sexe par manque de clarté sans doute sur ce qu'elle recouvre. Le terme « mixité » a également suscité une controverse ce jour-là : de quoi parle-t-on ? De quelle mixité ? Il y a des mixités choisies, d'autres imposées... et des mixités parallèles : les jeunes se retrouvent au même endroit de manière mixte mais sur des chemins qui ne se rencontrent jamais. La mixité est donc dans ce cas présente dans les statistiques, mais ne dit rien de l'interaction entre les jeunes, ni comment ces mêmes jeunes se définissent et se considèrent. C'est ce qu'Audrey Heine appelle la mixité « banalisée », contrairement aux mixités « recherchées », dont la mixité « co-éducative », seul processus où « filles et garçons ne sont pas seulement mélangés, ils apprennent également à travailler ensemble et à dépasser les stéréotypes de sexe »⁵.

Le mot sexisme n'a pas été mentionné alors qu'il était à la base de cette journée d'échanges...

Mixité dans l'équipe, à l'accueil et dans les activités proposées

Les réalités varient d'une maison de jeunes à l'autre, selon les activités proposées, mais aussi selon la composition de l'équipe, ce pourquoi nous avons également posé la question de la mixité de genre (vu qu'on ne parle pas de classe, ou de race) de l'équipe.

Les activités sont sans surprise fréquentées davantage par l'un ou l'autre genre, certaines sont mixte à parts plus ou moins égales. La fréquentation des MJ par les filles semble avoir tendance

⁴ Audrey Heine, *La mixité filles/garçons dans le sport, les loisirs et à l'école, Etat des lieux*, Direction de l'Egalité des Chances, 2016

http://www.egalite.cfwb.be/index.php?eID=tx_nawsecuredl&u=0&g=0&hash=59779f3ddb6236d80c5b4c562d61e2c0185b9712&file=fileadmin/sites/sdec_III/upload/sdec_III_super_editor/sdec_III_editor/documents/Jeunes_se_-_sport/Publication_donnees_loisirs_-_final.pdf

⁵ Idem, p.4

à augmenter de manière générale même si le public masculin reste majoritaire voire exclusif dans un cas.

La mixité de l'équipe semble pouvoir jouer un rôle... même si une équipe constate le rôle crucial de l'accueil : la proportion de garçons augmente dès que l'attention apportée aux filles à l'accueil baisse... ce qui rejoint le processus de mixité recherchée. Certain.e.s se posent la question de l'impact des modèles : qui est dans l'équipe, avec quelle fonction et quelles interactions. En effet une mixité de l'équipe, sans clés et sans outils qui soutiennent la manière d'interagir avec les jeunes, ne peut garantir un accueil et une animation égalitaires.

Deux maisons de jeunes ont mis en place des activités non mixtes volontairement destinées aux filles afin de favoriser leur place en MJ et aborder les problématiques qui leur sont spécifiques, avec des outils d'animation à l'appui. Quelle place, quels centres d'intérêts pour les filles ? Une question que beaucoup se posent, mais à laquelle il est souvent difficile de répondre par manque d'outils. Les équipes avancent par essai-erreur, avec leurs propres représentations et stéréotypes.

D'aucun.e.s constatent que les quartiers, la rue, restent un espace de garçons et cela s'étend à la MJ, historiquement, culturellement. Face à des attitudes et des discours stéréotypés, discriminants, quelles sont les réactions des animateurs ? S'interroger sur ses propres pratiques permet d'avancer, mais ce n'est pas évident pour tou.te.s, tout comme le lien entre la mixité de l'équipe et la mixité des publics.

Dans une maison de jeunes où il n'y a que des animateurs par exemple, seuls les garçons passent la porte, accompagnés parfois de leurs petites copines... Une tendance qui se retrouve ailleurs aussi, bien qu'il y ait des filles qui fréquentent les lieux de manière indépendante. Une équipe où les filles sont majoritaires peut certes attirer plus de filles à l'accueil. Mais cela ne se vérifie pas toujours non plus, d'où l'importance d'analyser les interactions et ce qui est mis en place à l'accueil.

Freins à la mixité de genres

Sont évoqués comme freins la culture familiale et sociétale, l'éducation, les activités proposées ou initiées (skate, ping pong,...)

Les équipes remarquent que les maisons de jeunes ont une réputation qui ne met pas les parents en confiance alors qu'ils ont déjà tendance à laisser moins sortir leurs filles. Leur autonomie n'est pas la même que pour les garçons : il faut en tenir compte, et peut-être penser à des solutions pour permettre aux filles de rester en se sentant en sécurité à l'intérieur comme à l'extérieur sur le chemin du retour.

La place différenciée des garçons et des filles dans l'espace public de manière générale entre en jeu en MJ avec le sentiment d'insécurité et les stéréotypes de genre. Les comportements, attitudes et remarques sexistes des uns peuvent décourager les autres. Des débats qui

s'engagent par exemple par rapport à des tâches du quotidien : les clichés et stéréotypes véhiculés par certains groupes freinent les filles. L'effet de groupe va jouer également à un âge où s'identifier est important, quitte à adopter des attitudes stéréotypées, à respecter scrupuleusement des assignations genrées.

Une animatrice observe par exemple que les filles passent chercher le petit frère ou la petite sœur à l'école des devoirs (à côté de la MJ), mais elles n'ont pas le temps pour elle de venir à la MJ.

Les filles vont s'inscrire dans d'autres activités ailleurs (académie, etc.), ce qui creuse encore le fossé.

La communication institutionnelle, de l'équipe vis-à-vis des parents et des jeunes, joue un rôle prépondérant. Or les équipes manquent d'infos, de formation sur ces questions, voire de prise de conscience. Il y a parfois confusion entre mixité et féminisme, entre féminisme et extrémisme.

Chaque travailleur.se a une représentation de ce que veulent les filles et de ce que veulent les garçons, peut-être une projection ? Persiste en tout cas une tension : comment respecter les motivations des jeunes tout en déconstruisant les stéréotypes ?

Les modèles jouent dans une MJ : selon qui est à l'accueil, qui s'occupe de l'administratif, de la coordination... Là aussi, introduire plus de mixité met en cause les normes genrées et ouvre ainsi le champ des possibles pour les jeunes, même si cela ne suffit pas, comme nous l'avons évoqué plus haut.

L'aménagement de l'espace peut être également un frein selon qu'il facilite ou non à la fois la circulation et l'installation des un.e.s et des autres.

De manière plus globale, l'illusion de l'égalité déjà là crée une forme de résistance à l'ouverture et la déconstruction des normes genrées, autant chez les adultes que chez les jeunes. Nous sommes toujours dans un rapport engendré par une société patriarcale.

Des pratiques qui favorisent la mixité de genres

Nous avons pu constater que certaines MJ possèdent déjà une dynamique en marche, sont dans la réflexion et mettent en place des projets. D'autres sont davantage dans le questionnement.

Premier constat : la personnalité et l'attitude de certain.e.s animateurs ou animatrices facilitent le contact avec les filles ou les garçons. Dans ce but, mixer les genres au sein d'une équipe est une piste, mais aussi mélanger les rôles : tout le monde fait un peu de tout. Un animateur peut laver la vaisselle et s'occuper d'un dossier administratif par exemple. L'approche par le modèle sensibilise. Ainsi une maison de jeunes accueille une fille comme ingénieure son.

Un accueil professionnel devrait à la fois être non sexiste et pouvoir tenir compte du sexisme : il est possible par exemple de relever les blagues « sexistes » sans être moralisateur, d'inviter à aider dans toutes les tâches, de déconstruire la solidarité unisexe, à la fois de responsabiliser et de mettre à l'aise. Cela demande une formation des animateurs et animatrices.

A l'accueil, la sensibilisation peut passer par des jeux mis en place par exemple pour encourager à la mixité de manière pro-active. La Vitamine Z a à cet effet créé des espaces tranquilles et diversifié les lieux où se poser. La MJ Chez Zelle affiche délibérément des messages politiques anti-sexistes sur ses murs.

Au niveau des activités, une MJ a mixé le break (qui attire plus les garçons) avec le fit (qui attire plus les filles). Une autre a créé un club thématique pour déconstruire les représentations. Dans une autre, les filles ont créé une pièce de théâtre sur leurs réalités.

D'autres citent comme exemples des ciné-débats, des ateliers philo, du théâtre, des concerts, des ateliers créatifs mixtes qui obligent à travailler, échanger ensemble... et une réflexion entamée au sein de l'équipe.

Une non mixité choisie⁶ libère la parole comme c'est le cas pour le club de filles du Centre Nerveux ou les stages d'auto-défense pour filles et femmes Chez Zelle. Ces derniers mettent en confiance le lien entre filles. Responsabiliser les jeunes avec une attention pour les filles va mettre à l'aise les filles/ces dernières aussi : « elles ramènent des copines et des copains ».

Ce jour-là, les participant.e.s ont pu découvrir des outils concrets pour aborder la question des genres, ainsi que des expériences vécues dans d'autres MJ. Certain.e.s ont ainsi pu explorer les techniques de prévention des violences grâce à l'asbl *Garance* ; d'autres ont fait connaissance avec des outils ludiques tels que la mallette genre développée par le *Monde selon les Femmes*, et d'autres encore ont pu échanger autour de projets réalisés au sein d'autres MJ hors Brabant Wallon, notamment celui d'une animatrice de *La Baraka* située à Liège. Romina Carota a en effet mené un projet de longue haleine en utilisant la danse urbaine⁷ pour amener les filles à s'affirmer et trouver leur place, ce qui a donné lieu à un support pédagogique, encore méconnu par beaucoup de maisons de jeunes. A ce titre, Liège propose un modèle intéressant avec la création du collectif Mixité regroupant plusieurs maisons de jeunes autour de la problématique qui nous occupe⁸.

⁶ Idem, p.8

⁷ <http://organisationsdejeunesse.be/outils/espoir-urbain/>

⁸ « Collectif Liégeois de Maisons de Jeunes travaillant sur la place des filles dans ces structures. Ce collectif vise à faciliter l'accès des filles en Maison de Jeunes, qu'elles y aient une place, que leur parole émerge et soit respectée et, par là faire en sorte qu'elles prennent elles même la place qui leur est naturellement due dans l'espace public au sens large. Lieu d'expression, de rencontres et d'échanges qui se veut avant tout un outil d'émancipation, de partage et de tolérance. Il s'agit ici d'amener ces jeunes filles à trouver leur place auprès des garçons aussi bien dans les structures d'accueil que représentent les MJ qu'au sein de la société et dans leurs projets de vies. » <http://cecinestpasseunjeune.org/index.php/collectif-mixite/>

Diffuser, former, outiller, analyser, récolter des données... le travail est loin d'être terminé ! Ces rencontres ont mis le doigt sur des questions, semé des interpellations et des réflexions, des envies d'aller plus loin, de travailler davantage en réseau entre maisons et centres de jeunes, ce qui nous conforte dans la nécessité de travailler plus concrètement et plus en profondeur les questions des rapports en tensions entre les genres en maison de jeunes.